Document généré le 6 juin 2025 00:15

XYZ. La revue de la nouvelle

Le bruit

Jean-Sébastien Lemieux

Numéro 102, été 2010

Char : l'automobile comme objet de fiction

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61263ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lemieux, J.-S. (2010). Le bruit. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (102), 48–54.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le bruit

Jean-Sébastien Lemieux

> In short it is a singularly self-sufficient little air which seems to sun the patriarchal demeanour, to exhibit a bland unconcern about its issue, to remain totally uninquisitive as to its *raison d'être*.
>
> […]
>
> It is in a short music which observes neither end nor beginning, music with neither real climax nor real resolution, yet music in which there exists a fundamental coordinating intelligence which we labelled "ego."
>
> GLENN GOULD, *Notes on Bach's* Goldberg Variations

SÉCURITÉ OBLIGE, j'ai fait le bon choix à n'en pas douter, après tout, avec les enfants, il n'y a pas lieu de lésiner longtemps, qu'est-ce que j'y peux si le modèle le plus sécuritaire est aussi celui dont le moteur a de la puissance même dans les remontées, sur l'autoroute par exemple, au milieu d'une grande côte, quand les poids lourds ralentissent, j'appuie sur l'accélérateur sans tout de suite atteindre le plancher, je sens mon poids s'écraser sur la banquette, ce qui me donne un sentiment concret d'existence, malgré le paysage qui défile, les murs de béton qui se fondent les uns aux autres et l'horizon qui s'approche, ou encore j'accélère depuis l'arrêt, entre deux voitures je m'engage, profite de la petite fenêtre offerte sans obliger celui qui suit à ralentir, parce que toute la puissance et l'inventivité humaines sont concentrées au bout de mon pied qui se trouve à diriger une symphonie d'explosions contrôlées, voire inaudibles, parce que la richesse de cette voiture réside sans doute là, dans son habitacle qui isole

du reste du monde, qui permet de voir, certes, mais qui protège surtout du tumulte, si bien que le moteur, même dans les accélérations les plus débridées, semble ronronner, une machine presque silencieuse pour un mélomane, ou du moins quelqu'un qui aime la musique sans prétendre tout connaître, il n'y a pas de plus beau rêve, alors quand est venu le temps de décider, de dire au vendeur, après l'essai, ou plutôt après les essais, que je choisissais celle-là, pour la sécurité et le silence, puisque la vitesse et la puissance m'importent peu, je savais que je faisais le bon choix, aucune hésitation aucun remords, malgré les milliers de dollars supplémentaires qu'elle me coûtait, juste pour me déplacer d'un endroit à l'autre, sans oublier la fiabilité et la valeur de revente, ainsi que le prestige, pourquoi pas, gagner un certain statut, dans le quartier, le statut de celui qui peut se permettre le mieux pour ses enfants, sa famille, sans parler de la couleur, ce rouge stimulant, symbole de vigueur, de je-ne-sais-quoi, qui sort de la grisaille, de l'anonymat, pour distancer l'universel monochrome, quoi qu'il en soit de ces raisons, seul au volant, une fois tout réglé avec les sourires de ce sympathique vendeur, je me permets un grand détour avant de rentrer à la maison, pourquoi pas puisque Nadia et les enfants ne sont pas là, mais à la campagne, chez les beaux-parents, la surprise de la nouvelle voiture attendra encore un peu, ils auront tout le loisir de se disputer l'espace, puisqu'il y en a, c'est le cas de le dire, Nadia pourra me répéter autant qu'elle veut « tu es fou », nous aimerons ça, alors un grand détour par la musique s'impose, je sors le disque de son boîtier, l'insère au bon endroit et quelques secondes plus tard le pur plaisir commence, Bach, interprété au piano par Glenn Gould, ce n'est plus très original et pourtant tout se met en place dès les premières notes, tout est confirmé, malgré les incertitudes, puisque les notes et leur succession donnent à chaque objet, les maisons au loin, les clôtures de mailles d'acier, les nuages, les lignes blanches, un motocycliste, l'enchaînement des panneaux de signalisation, des lieux qui défilent, à chaque objet, bref, une place dans ma conscience, la musique venant dédoubler, stimuler à

nouveau mon enthousiasme, mon habileté à me sentir intégré, au bon endroit, heureux, si bien que j'en ai les larmes aux yeux, que je bats la mesure ou chantonne avec Gould, comme si je pouvais suivre les méandres de Bach avec mon allégresse, jusqu'à la lumière d'un soleil sorti de derrière les nuages, ce Gould, comment a-t-il fait pour donner à Bach cette évidence, ce souffle, alors même que l'instrument et le style sont anachroniques, un piano classique pour interpréter du baroque, une clarté, une limpidité qui n'a rien à voir avec le bizarre, ou du moins l'enchevêtrement complexe, et peut-être que c'est là le génie de Gould, avoir su nous faire passer une antithèse pour une harmonie parfaite, alors je roule moi aussi entre les notes, comme si j'étais la voix même de Gould, voix que je cherche alors qu'il faudrait l'oublier, un pianiste qui marmonne ce qu'il joue, ce ne devrait pas susciter ma curiosité, et pourtant chaque note se répercute dans mon être, je sens presque le marteau feutré du piano me heurter, me chatouiller quand je remarque pour la première fois ce petit craquement, ce grincement subtil, qui revient à intervalles irréguliers gâcher l'insouciance sérieuse de Bach, qui se suffit à lui-même, puisque je connais le disque presque par cœur et sachant par ailleurs la manie de Gould pour les ajustements de son piano, je ne peux pas concevoir que ça vienne de la musique, ce bruit, et qu'il ne peut venir du monde extérieur, puisqu'il nous suit, la voiture et moi, alors je me dis que ma nouvelle acquisition n'est peut-être pas aussi silencieuse qu'elle le laissait d'abord croire, si bien que je coupe la musique, malgré la possibilité malencontreuse de rompre le charme, de perdre cette intelligence qui coordonne, je coupe la musique pour m'assurer que le bruit vient bel et bien de la voiture, j'attends que le bruit se reproduise, je suis prêt à retourner voir le vendeur, à le prendre à témoin, à lui dire qu'il faut lubrifier les portières ou vérifier les amortisseurs, je m'y connais peu en mécanique, mais je sais que le bruit ne peut pas venir de Gould, encore moins de Bach, il ne faut pas, ça compromettrait trop de choses, je refuse de perdre cette possibilité de me réfugier dans un monde où tout trouve sa

raison d'être, même si c'est par hasard, sans forcer, par bonheur le bruit se reproduit bel et bien, Bach épargné je peux tout accepter, malgré la frustration, je dois dire, qui monte en moi, après tout je viens d'acheter cette voiture, pour son confort, j'ai payé de ma poche pour le silence, et voilà ce qui m'arrive, un bruit que je ne parviens même pas à localiser, vient-il du moteur, de la transmission, de la suspension, ou alors de l'habitacle, parfois il semble venir de la gauche, un peu vers l'arrière, mais d'autres fois non, si bien que je n'hésite pas, j'ai encore le temps, je fais demi-tour pour retourner voir le gentil vendeur et ses sourires faux d'imbécile dont c'est seulement le métier, je l'entends encore me répéter que tout dans ce modèle a été pensé pour réduire le bruit, pour assurer une expérience de conduite pure et fluide, sans compter la solidité et la cote de sûreté aux collisions frontales et latérales, la meilleure de sa catégorie, sans aucun doute, je retourne le voir pour l'entendre me dire que c'est une question d'ajustement, dans la portière, un peu de lubrifiant et le tour est joué, le pire étant sûrement que je le crois, je crois son boniment alors même que je sais très bien qu'il cherche à se débarrasser de moi puisque je ne peux plus rien lui offrir, je le crois parce que je voudrais bien que ce soit vrai, je sais que ce ne l'est pas, mais je le voudrais, il faut savoir jusqu'où nous pousse la volonté, donc je le reprends le volant, pas de détour cette fois-ci, pendant un temps le bruit semble disparu, je retrouve un sourire en me disant que je mérite Bach de nouveau, toujours les *Variations Goldberg*, même si n'importe quelle interprétation de Gould pourrait faire l'affaire, les *Suites anglaises*, peut-être, oui voilà, le son m'atteint presque aussitôt, je pourrais flotter, je le sens, avec ma voiture, je veux dire, malgré ses quelques tonnes, le piano, sa précision, sauf que ça revient encore, le bruit, ça semble se fondre à la musique, comme si le piano de Gould avait été brisé, à peine brisé, un petit bruit de marteau mal ajusté, de temps en temps, autour de la même note, *sol* peut-être, je suis loin d'avoir l'oreille absolue, le bruit ne peut pas venir du disque, il s'attache à la musique, pour l'entacher, alors je dois de

nouveau éteindre, et c'est presque pire, parce que j'ai perdu la musique tout en conservant le bruit, je perds ma concentration, sans devenir dangereux, plus nerveux peut-être, je cesse de voir le monde autour de moi comme si j'en faisais partie, comme si j'y avais ma place, le moindre objet m'agresse, une carcasse de marmotte sur le bord de la route, un automobiliste insouciant, un feu de circulation absurde, l'architecture molle des banlieues, mieux vaut rentrer à la maison, en profiter pendant l'absence de Nadia et des enfants pour me calmer, ce serait le comble d'arriver avec cette dépense et de leur faire une tête d'enterrement, je dois retrouver une certaine contenance, n'est-ce pas la moindre des choses, il suffit sans doute de m'expulser au plus vite de la voiture, de l'oublier un instant, de quitter ce siège, de ne plus voir ce gris autour de moi, le gris de l'habitacle, et de rentrer au plus vite, de filer au salon, avec Bach, où le système de son et la tranquillité de la maison assureront une sortie du temps et de l'espace, un retour au paradis terrestre, ou du moins au calme, puisque je n'ai qu'à fermer les yeux pour me retrouver dans la succession d'une logique implacable, sans la moindre anicroche, après tout Gould, et Bach, sans doute, ont consacré leur vie à nous donner cela, ce lieu si intangible qu'on ne peut désigner que par métaphore, seul lieu où l'on se trouve vraiment, là, présent sans être en transition, sans désirer être ailleurs, étant donné que pour la troisième fois de la journée la musique de Bach monte en moi ou plutôt s'impose d'un coup, m'élève, quand ce ne peut pas être vrai, non, je viens juste de faire ajuster le système de son, il est aussi précis que neuf, et pourtant oui, le bruit ne venait-il pas de la voiture, j'ouvre les yeux, je suis dans mon salon, Gould continue à jouer et il y a bel et bien ce bruit dans la musique qui ne devrait pas s'y trouver, ce doit être moi, un acouphène, je perçois un son alors qu'il n'y en a pas, tout simplement, si c'est cela, je n'ai qu'à arrêter la musique et le bruit continuera, je serai perdu, mais au moins Bach sera préservé, or ça ne se passe pas ainsi, j'arrête la musique et le bruit cesse, pas de doute là-dessus, d'ailleurs je peux me tromper, mais je serais surpris qu'un

acouphène puisse ressembler à de petits cliquetis sourds, étouffés et intermittents, en plein le bruit que produirait un marteau ou un feutre mal ajusté, même si c'est impossible, Gould, l'ingénieur du son, les producteurs, les critiques, tout le monde l'aurait entendu avant moi qui n'étais même pas né au moment de l'enregistrement, il suffit de chercher l'explication simple et tout rentrera dans l'ordre, c'est juste le disque qui a un problème, il doit être rayé en quelque sorte, alors je file à mon bureau, j'ai une autre version, achetée sur Internet, ce n'est pas la même source, il n'y aura pas le même problème, voilà, la qualité du son n'est pas la même, avec les haut-parleurs de l'ordinateur, il suffit de prendre les petits écouteurs et malheur, le bruit, encore une fois, je jurerais que c'est aux mêmes endroits, haut-parleurs, écouteurs, peu importe, comme si c'était l'enregistrement, comme si j'étais le premier à remarquer cela, un bruit dans Gould qui vient tout gâcher, un bruit qui n'a rien à voir avec son marmonnement lyrique ou le sympathique bruissement de sa chaise mythique, une sorte de dérèglement du piano, je ne peux pas le croire, je retourne au salon en vitesse, trouve un autre disque de Bach, n'importe quoi, pour que ce ne soit plus là, pour que la musique, au moins, soit préservée, je peux bien perdre Gould, le sacrifier, or voilà, c'est tout Bach, interprété ou non par Gould, qui semble contaminé, au clavecin, en formation baroque, peu importe, de petits bruits surviennent, un peu partout, presque imperceptibles, sauf qu'ils gâchent tout, ils ne devraient pas être là, ils n'ont jamais été là auparavant, impossible, alors je sors Mahler, l'impression ne sera pas la même, plus appropriée peut-être à la situation, la *5e Symphonie* commence, la cadence magistrale approche, rien à signaler, mais voilà, aux cuivres, une attaque moins réussie, ça arrive, ou encore l'intonation qui fluctue un brin, dans la masse, dans l'orchestre, c'est normal, sauf que ce n'est pas ça, il y a un bruit, encore, qui dépare la musique, qui ne devrait pas être là, que je n'ai jamais entendu auparavant, qui n'est sans doute pas là mais que j'entends néanmoins, je ne panique nullement, oh non ! surtout pas ! je reste calme,

voyons ! pas question de remonter en voiture, c'est là que ça s'est mis à déraper, quand je me croyais hors d'atteinte, je n'irai pas sur la route accélérer en fou, ni même profiter de la puissance du moteur, le corps enfoncé dans la banquette, j'ai fait le bon choix, c'est obligé, pour que le bruit disparaisse, le paysage ne défilera pas, les murs de béton non plus, je ne forcerai pas le moteur, je n'aurai pas à ralentir, maudit silence ! ce serait le comble, peu importent les limites, Nadia et les enfants comprendront, pour ce qui arrivera, j'en suis sûr, quand je leur dirai que c'est à cause du bruit si la voiture, comme moi, ne s'est pas emballée, pas le moindrement, sans raison, ils aiment Bach eux aussi, qui ne l'aime pas, après tout je suis en sécurité.